

# L'ABRILLE

NOUVELLE-ORLÉANS

Joué, 4 Octobre 1827.

Le brick *Aspasia*, capitaine Massicot, arrivé hier en 7 jours, de Key-West, a apporté la cargaison du brick *Hercules*, entré en détresse dans ce port, après avoir éprouvé un coup de vent sur les récifs de la Floride. Aussi, 60 balles coton appartenant au navire anglais *Ardenne*, posés dans le Canal de Bahama; et environ 10 paniers de soie, pris à bord du navire anglais *James Mitchell* perdu au même endroit.

(Editorial.)

SUR LA PROCHAINE ASSEMBLÉE DES AMIS DE L'ADMINISTRATION.

En annonçant l'assemblée des amis de l'Administration, nous avons cru nécessaire d'appuyer sur les détails du mode d'après lequel doivent être choisis les électeurs, et nous n'avons recherché dans cette circonstance que l'avantage de mettre nos lecteurs au fait des dispositions un peu compliquées de la loi. Nous voudrions aujourd'hui leur faire sentir qu'il est loin d'être indifférent que l'assemblée des partisans de l'Administration soit aussi nombreuse que possible. Nous savons qu'elle doit se composer d'une foule de personnes livrées à des occupations diverses, et qui, par conséquent, pourraient se croire dispensés, par leurs affaires, de paraître à une assemblée dont le résultat seul les intéresse, mais ce serait une erreur que de s'arrêter à cette idée, et l'on sentira facilement qu'il s'agit ici non-seulement d'être des députés pour la Convention de Baton-Rouge, mais encore de leur donner un caractère qui sera d'autant plus imposant qu'il apparaîtra que l'opinion qu'ils représentent est plus répandue et plus populaire. Nous pensons donc que la présence du plus grand nombre est nécessaire et qu'il n'est pas loisible aux amis de l'Administration de se détourner d'un devoir que nous regardons comme sacré! Car enfin, si c'est par conviction que l'on embrasse une opinion, rien ne doit en arrêter l'expression quand il devient utile de la faire connaître ou de la faire prospérer.

Deux parts qui croient également tendre vers le bien public, se prononcent dans l'élection du Président. Les Jacksoniens possèdent que la gloire militaire, que les services rendus doivent tenir lieu de tout, et que la reconnaissance imposée à la Louisiane par Jackson, doit étouffer toute considération; et Jackson à tout prix est le cri de ralliement de ceux qui ne voient le bonheur de la Patrie que dans l'éclat militaire. Les uns fatigués d'un système trop basé sur leur laisser d'autres chances que celles destinées au mérite ou à la popularité, ne seraient pas fâchés de voir l'Union éprouver quelque secousse qui les mit en évidence, et qui leur procurât des honneurs civils ou militaires, sans se soucier du renversement d'ordre ou de lois qu'un nouveau système aurait amené. Ceux-ci comptent dans leurs rangs ceux qui tendent évidemment à la séparation des Etats de l'Ouest d'avec les Etats de l'Est; et qui ne cessent de faire ressortir la différence des intérêts de ces deux parts de la Grande Famille Américaine. D'autres, ardents républicains, se flattent de voir établir, sous Jackson, un gouvernement véritablement démocratique; comme s'il en pouvait exister un, hors l'anarchie, qui le fût plus que le nôtre! Tels sont pourtant les éléments dont se composent ceux qui se disent amis à Jackson pour la cause de la patrie. Ils le croient sans doute; mais trop enthousiastes, ils ne sentent pas qu'ils sont les instruments d'une faction désorganisateur; et que quels que soient les sentiments de leur héros à cet égard, son ambition obstinée l'entraînera lui-même dans une sphère d'intrigue où la présidence même ne le tiendra pas. Il aura promis aux uns et aux autres des choses différentes, qu'il aura qualifiées du nom de réformes; et qui n'auront été, pour les uns ou pour les autres, peut-être pour tous, que des larmes! L'amour-propre blessé, les prétentions subalternes déçues, ne lui pardonneront pas; et cet *Hercule* n'aura pas supporté le poids *American* pendant le moindre laps de temps, qu'il lui faudra fléchir sous le faix; ou bien en abandonner la charge aux destins, pour s'occuper à combattre l'hydre de l'anarchie qu'il aura fait surgir au milieu de son pays, maintenant si paisible et si heureux, sous la douce influence des lois et d'une sage administration.

Telles sont les pensées qui doivent occuper sans cesse l'esprit des bons citoyens; tels sont les motifs qui les doivent engager à soutenir de tout leur pouvoir l'opinion qu'ils ont embrassée! La raison leur suffit; ils n'ont pas besoin d'exalta-

tion, ni d'efforts, pour lui servir! Qu'ils viennent en foule exercer le plus noble magistrature de la dignité la plus élevée, mais déterminés; et que leur assemblée ait le caractère auguste auquel nous voulons reconnaître une assemblée civique! Ce n'est pas par la terreur, c'est par la raison que les amis de l'Administration prétendent faire triompher leur juste cause!

(HISTORICAL.)

La mort de M<sup>r</sup>. Canning, premier ministre du roi d'Angleterre, est un de ces événements qui semblent faits pour déconcerter les espérances les mieux fondées; et quand on examine la suite des événements dans ces temps derniers, on s'étonne de la marche à la fois prudente et libérale qu'il avait fait prendre aux affaires de l'Angleterre; et de l'influence qu'il avait comme responsable à cette puissance, dont la politique étroite et machievélique de Castlereagh semblait avoir pour jamais dépeuplée en Europe. Le système continental, vaste conception d'un immortel génie, avait porté un coup funeste à l'Angleterre, en révélant à l'Europe l'endroit vulnérable de ce géant politique. La grande industrie qui en faisait la force, ne pouvait s'alimenter que par le commerce d'exportation; et Napoléon avait prouvé qu'avec un peu plus de persévérance, il eût fait érouler le système anglais par sa bête. Tant qu'a duré la lutte entre la France et l'Angleterre, les puissances conjuguées avec elle, avaient trop d'intérêt à la ménager pour n'en pas cesser toutes les prétentions. Mais dès que la France, opprimée par la plus vaste coalition dont les temps modernes aient fourni d'exemple, eût éprouvé la haine de l'Angleterre, celle-ci perdit en grande partie son influence sur l'Europe. Vainement Castlereagh, s'associant aux fameux principes de la Sainte-Alliance, crut en avoir une partie de cet empire qu'il avait singulièrement obtenu dans le conseil des rois, alors épouvantés par le grandeur de la France. Mais l'or anglais ne leur était plus nécessaire, et les richesses de sa nation, qu'ils n'eurent plus rien à craindre de Napoléon, ils devinrent. Ils se virent donc les forces d'Europe; et ils s'occupèrent de quelle manière ils pourraient dans sa richesse que dans ses ruines; et tant que dura le ministère perfide et impétueux de Castlereagh, on le tint en échec par la menace d'un autre système continental. Le nouveau souverain de France devait trop de reconnaissance à l'Angleterre pour ne pas embrasser avec ardeur un moyen d'être ingrat sans avoir à redouter de vengeance; et il se jeta sans réserve dans la politique de la Sainte-Alliance. Bientôt la mort de Napoléon, sacrifié à une politique aussi absurde que barbare, ôtant à Castlereagh le seul épouvantail dont il pût effrayer les Bourbons; ce ministre aperçut trop tard le danger où il avait mis sa patrie; et ne se sentant pas assez de génie pour conjurer l'orage qu'il avait attiré sur elle, il abandonna le pouvoir et la vie, pour ne pas survivre à sa honte.

Ce fut dans ces circonstances critiques que Canning entra au ministère, et il y exerça de suite toute l'influence du talent. Il ne s'agissait de rien moins, que de créer à l'Angleterre une force nouvelle, indépendante des caprices de la Sainte-Alliance, et d'ouvrir à la grande industrie des débouchés qui semblaient devoir incessamment s'obstruer sur le vieux continent. Tout à coup, la politique Anglaise change d'objet; et par un trait de génie, dont la première lueur vint de Napoléon lui-même; Canning voit que l'Europe échappée à l'influence de l'Angleterre et que celle-ci n'y peut reprendre une attitude convenable que quand ses souverains sentiront qu'elle peut les braver dans leurs desseins! Aussitôt l'Amérique indépendante ouvre une ère nouvelle à la politique anglaise. Canning mesure d'un coup d'œil d'aigle toute l'étendue des ressources que peut offrir un monde nouveau; et dès lors l'Angleterre devient le centre de mouvement de toutes les républiques qui viennent de naître des débris de l'antique puissance espagnole. Le Brésil devient un empire puissant, et par suite d'une conception heureuse, le Portugal reçoit de son souverain une constitution analogue à celle du Brésil. Mais il en reste séparé, pour qu'un jour ou l'autre, la puissance brésilienne n'ait pas en Europe d'intérêts divergens qui puissent nuire à l'influence de l'Angleterre. Par cette sage conduite, M<sup>r</sup>. Canning a préparé pour l'Espagne un heureux changement; et a forcé la France à retirer son appui au souverain de cette malheureuse contrée, ou du moins à le promettre. Par une conséquence nécessaire, il avait assuré aux restes des infortunés Hellènes un rempart contre la barbarie des Osmanlis; déjà même un traité engageait trois grandes puissances, si non dans les intérêts des Grecs,

dans une sorte de coalition dont le but était de mettre fin à des massacres qui faisaient honte à la chrétienté. Or, ce qu'a entrepris et exécuté M<sup>r</sup>. Canning, en moins de quatre années!

Telle est la situation où il laisse à sa mort les intérêts du monde! Qui ne déploierait la perte d'un homme dont le génie pouvait seul amener à fin de si beaux desseins, et terminer une si vaste entreprise. Quel main pourra désormais diriger une politique si nouvelle et si compliquée; et rallier des intérêts si divergens en un système digne du siècle!

On nous assure que le nouveau ministère est entièrement composé dans les vues du précédent, et l'on dit que plusieurs d'entre les amis de M<sup>r</sup>. Canning sont appelés à y figurer. S'il est ainsi, nous pouvons conserver l'espoir de ne pas voir renverser l'édifice de la nouvelle politique, si habilement érigé par Canning!

## Parties Politiques.

LONDRES, 8 Août.

**Arrivée de la flotte russe.**—L'avis suivant était affiché ce matin au café de Lloyd: **Dames, 7 Août.**—La flotte impériale venant de Cronstadt et se rendant dans la Méditerranée, consistant en 8 vaisseaux de ligne, 7 frégates et une corvette, sous les ordres de l'amiral Siniavin, a passé Goodwin Sands ce matin à 7 heures, et à 9 heures a doublé le South Foreland, sous la conduite du cutter de S. M. l'*Antelope*. Elle avait une belle brise d'Est.

**Dames, 7 Août.**—Ce matin à huit heures, la flotte russe sort de 16 vaisseaux de ligne, et a passé devant notre cap de Goodwin Sands, descendant la Manche. Les embarcations l'ont abordé, et un signal national a été arboré sur le vaisseau amiral.

**Dames, 13 Août.**—Les lettres de Constantinople nous apprennent que la Porte a reçu l'avis de la défection du pacha d'Egypte. Il a été expédié un tartar à Reda Pacha, portant au Séraskier l'ordre d'observer les mouvements que pourrait faire Ibrahim Pacha, par suite des ordres qu'il recevrait de son père le vice-roi d'Egypte. On s'attendait à Constantinople à la publication d'un firman déclarant Méhemet Pacha rebelle à la porte, mettant sa tête à prix, et ordonnant aux pachas ses voisins de lui faire la guerre.

## IMPORTANT AU COMMERCE.

Des avis du Port-au-Prince du 4 Août, ont été reçus à Boston. Le nouveau tarif y a été publié le 28 Juillet, et devait être mis en force le 28 Septembre, lequel augmentera les droits sur les importations par les navires étrangers, de 4 pour 100; les droits sur les bâtiments *Haitiens* seront réduits à 8 pr. 100. Prix courants, café St. L. 50, rare; cacao, 11; bois de teinture, 18; gourdes espagnoles, 25 pr. 100 adv.; doubions 20 ditto.

Le nouveau tarif d'Haiti pesera considérablement sur le commerce américain dans ce pays, surtout en proportion de sa supériorité et de son importance. Le tonnage américain expédié pour cette île l'année dernière était de 32999 tonneaux; il en est entré 20122.

(Papier du Nord.)

Marché du Havre, du 4 et de 9 Août.

Extrait d'une lettre du Havre, du 4:—« Vous remarquerez que le coton a eu une vente forte; hier, 130 balles coton Louisiane ont été vendues à 24 s. ; aujourd'hui les ventes se sont élevées à 1320 balles Nlle-Orléans de 16; à 21, 79 Tennessee à 17, et 1000 sacs café St.-Domingue de 10; à 11.»

Une lettre du Havre du 9 Août, reçue par la voie de Liverpool, fait mention d'une augmentation nouvelle dans le prix du coton. Des Uplands ont été vendus à 21 sous; Orléans à 25, et Mobile à 20;.

Marché de la Havane, du 15-Septembre.

Farine de Philadelphie	816
Nlle-Orléans	15 à 13
Jambons de la Nlle-Orléans	11 à 13
Bœuf salé No. 1 à 3,	8 à 11 50
Graines	7 à 13
Maquereaux	5 à 5 50
Porc	10 à 10 50
Café 1ère. qualité	10 à 12
2de. do.	6 50 à 9 50
triage	12 50 à 4 50
Sucre 3-5 blanc	10 à 14
2-5 brun	12 à 16
Cire blanche	8 à 9
jaune	6 à 6 25
Chandeliers moulés, le quintal,	17 à 17 25
Beurre, américain le quintal	7 à 14

Etat des articles exportés de la Havane, aux Etats-Unis, du 1er Janvier au 15 Septembre 1827.

Sucre, 34666 caisses et 615 boucauds.  
Café, 4,33,290 arrobes.  
Melasse, 41,053 boucauds.  
Miel, 115 boucauds.  
Cire, 4627 arrobes.  
Cuir, 1403.  
Tafia, 160 pipes.  
Sucre, 29296 quintaux.  
Tabac, 27,215 quintaux.  
Armes, 127,941.

## Conseil de Ville.

Suite de la séance du Samedi, 29-Septembre.

Mr. White—J'avais mal entendu la question et je pensais qu'il ne s'agissait que du compte des briques; mais puisqu'il s'agit ici du compte des imprimeurs, je crois qu'ils doivent subir une réduction et qu'ils sont exagérés, car on a l'habitude pour 336 par an, pour un avis de commerce. Je pense donc qu'on pourrait s'entendre avec les imprimeurs pour leur faire réduire leurs comptes.

Mr. Palfrey—Je suis d'opinion de réduire ces comptes de moitié.

Mr. Gordon—Je n'avais pas cru que cette question fût susceptible d'une longue discussion; elle ne pouvait être soumise à aucune opposition quant au paiement. On demande maintenant une réduction. Comment et sur quelles bases se fondera-t-elle; ceux qui le désirent peuvent ils croire que des citoyens connus, que des imprimeurs estimables aient fourni des comptes susceptibles d'être contestés; leur compte est équitable, et le Conseil dans cette occasion ne me paraît pas agir convenablement en les discutant. Ces éditeurs ont attendu pendant deux ans et demi, et loin de les dédommager par un intérêt auquel ils auraient droit on voudrait réduire leur créance de 50 pour 100! La motion de Mr. Canonge est appuyée sur des faits, et je demande l'adoption de la résolution qui y est présentée.

Mr. White—Mr. Palfrey membre du comité, présente un rapport sur la demande de réduction des comptes des imprimeurs. Je demande s'il en existe et s'il est un ordre de représenter de la part des comités réunis.

On donne lecture d'une lettre de Mr. N. Cox, membre des comités réunis, pour la réception de La Fayette; il écrit à Mr. Palfrey qu'il n'a aucune connaissance de la réclamation des imprimeurs, et que quand même il y aurait eu un fonds, il n'aurait pu être employé à leur profit. Mr. Canonge—Je pense bien que Mr. N. Cox croit ce qu'il écrit, et qu'il est possible qu'il n'ait pas eu connaissance des motifs de la réclamation. Mais moi qui va! moi qui ai coopéré à la réduction des articles envoyés aux imprimeurs, de la part des comités réunis; j'ai vu parfaitement qu'ils n'ont rien inséré que par ordre. D'ailleurs, si Mr. Palfrey croit sa pièce convalescente parce que Mr. Cox y nie l'existence d'un ordre; moi je vais offrir le contre-poison; le voici! Il lit: « M. M. les imprimeurs ont respectueusement requis de ne rien insérer dans leurs colonnes, au sujet du général La Fayette, qui ne leur soit officiellement communiqué de la part des comités réunis. Signé Charles Y a-t-il quelque chose à répondre; et l'évidence n'est-elle pas là? »

Mr. Palfrey—Le document présenté par Mr. Canonge ne signifie rien de tout. Il était tout simple pour les imprimeurs; de fournir aux comités les renseignements convenables; et dès qu'ils ne les ont pas présentés à temps, ils ne sont plus admissibles à réclamer. Plus la question s'engage plus j'ai vu de motifs pour réduire la réclamation.

Mr. Barthe—On vous dit qu'on n'a fourni à temps les documents; mais qu'on vient de nous lire était dans les mains du comité! C'est moi qui viens de la passer au secrétaire, qui l'a remis à Mr. Canonge, qui a désiré en donner lecture. Est-ce n'avoir pas fourni de documents?

Mr. White—Mon amendement portait sur ce qu'il n'y avait pas de documents suffisants; dès que ceux qu'on vient de nous communiquer ont été transmis au comité, je retire mon amendement.

Mr. Palfrey—Je demande le rejet de la résolution amendée... Mr. Palfrey insiste... Comme il a parlé sur la question plus de fois qu'il ne devait, la sonnette du Recorder, agitée à plusieurs reprises, lui impose silence.

La résolution telle qu'elle a été amendée par Mrs. Canonge, est mise aux voix et adoptée.

Le secrétaire du Conseil donne lecture d'une lettre par laquelle il est fait des offres pour la fourniture, au rabais, des clous nécessaires.